

féodale, la révolution russe s'incarnait dans le bolchévisme, aile marchante d'un douloureux industrialisme, qui amenait la Russie à se placer de plain pied dans la production capitaliste.

Invité par les premiers groupes social-démocrates russes à donner son avis sur l'évolution sociale de la Russie, Marx affirma que celle-ci connaîtrait un avenir semblable à celui des pays capitalistes occidentaux. Sa "prophétie" ne fut point démentie ; elle prit rapidement corps, et, les travailleurs apprirent que moins un pays est industrialisé, et affranchi du féodalisme, plus incertaines y deviennent les chances d'une révolution socialiste. Depuis l'affranchissement des serfs, intervenu en 1861, l'histoire de la Russie était constamment marquée par les revendications paysannes. La révolution russe de 1917, comme celle de 1905, dérivait en grande partie de la question agraire, laquelle en imprégnait tout le cours ultérieur. Dans le déroulement de la révolution russe, les paysans apparaissent sans discontinuité ; le partage des terres demeurait la seule question les préoccupant. Ils entreprirent eux-mêmes le repartage des terres tant était forte leur impatience ; ce fut le tour de force du parti bolchéviste que de se rallier l'appui de la paysannerie en légalisant officiellement l'occupation des terres. Lénine qui avait su montrer autrefois que "la mentalité des paysans russes n'était pas naïvement socialiste mais naïvement bourgeoise" (3) se trouvait à présent contraint de régler l'action de son parti au pas de la révolution agraire russe.

La division de la commune rurale "mir" en parcelles individuelles, le remplacement de l'ancienne propriété rurale par la propriété personnelle introduisaient les structures capitalistes dans les campagnes ; d'un côté prolétarianisation des paysans pauvres, de l'autre renforcement bourgeois des paysans riches. La structure centralisée du parti convenait aux tâches posées par la révolution bourgeoise ; l'aspect agraire du pays, sa situation spécifique devaient être dépassés par les solutions caractéristiques d'un état général particulièrement difficile, mais sans rapport avec le socialisme : le communisme de guerre. Les trop célèbres bataillons de fer du prolétariat n'étaient rien d'autre que la machine de guerre du capitalisme d'Etat. Etroitement modelé sur les conditions économiques et sociales mouvantes, le parti bolchévique, s'il brisa la démocratie soviétiste le fit pour faire basculer le pouvoir dans son propre camp. Pour mener à bien son plan, il s'appuya surtout sur les paysans : ceux qui tiraient sur les travailleurs de Pétrograd et sur les marins insurgés de la forteresse de Cronstadt étaient les fils de ceux qui avaient réduit dans le sang la révolution de 1905 et, qui avaient en outre participé aux programes anti-juif dans les gouvernements ruraux. La dictature du programme de monopolisation, d'étatisation et de concentration qui fit de la Russie entière un immense champ d'extraction de plus-value exprimait des rapports sociaux qui accompagnaient toute société porteuse des stigmates de l'oppression. Pareille révolution, malgré l'exagération de sa phrase ouvrière, renforçait la production capitaliste circonscrite jusque là dans quelques usines.